

BERRYER (1790—1868)*(Suite)*

Dans une autre circonstance il réclame le maintien de l'anniversaire du 21 Janvier. Les admirateurs de la Révolution essayent de couvrir sa voix de leurs clameurs ; alors il se tourne vers eux d'une voix solennelle et vibrante où l'on sent frissonner la tristesse et l'indignation : " Au jour du jugement, s'écrie-t-il, il fut permis de parler des vertus de Louis XVI, je ne vois pas que la Convention ait interrompu les défenseurs du roi. "

Il était d'autant plus indépendant dans ses foudroyantes apostrophes, que, nouveau venu dans la politique active, engagé volontairement au service d'une cause vaincue, sans en avoir retiré aucun profit personnel, alors qu'elle était victorieuse, il pouvait répondre fièrement à ceux qui lui jetaient à la face quelque faute de la Restauration : " J'ai gardé entière, l'indépendance de ma vie ; je n'ai pris envers mon pays aucune responsabilité dans des actes funestes pour lui. "

Lui rappelait-on Louis XVIII déclarant qu'il devait sa couronne, après Dieu, au prince régent d'Angleterre : " Quelques paroles que l'on cite, répliqua-t-il, fût-ce des paroles de roi, je ne les couvre pas de mon suffrage, j'en abjure la responsabilité. "

Les triomphes parlementaires du grand orateur consolaient les légitimistes de la déchéance de Charles X et leur faisaient même espérer, pour l'avenir, un retour de fortune. Il était cependant des royalistes assez nombreux et surtout fort remuants, auxquels les combats de plume et de parole ne suffisaient pas. Ils plaçaient leurs espérances dans une lutte à main armée, dans une insurrection de la Vendée. Ces rêves belliqueux qui ne pouvaient avoir un bon accueil auprès du vieux roi, séduisirent la duchesse de Berry ; jeune, vive, un peu romanesque, elle s'exaltait à cette pensée qu'une femme saurait reconquérir une couronne perdue par des hommes et que la mère remettrait elle-même, par un acte audacieux et héroïque, son fils sur le trône de ses pères. C'est en vain que les politiques sérieux, Chateaubriand et Berryer, essayèrent de dissiper ces dangereuses illusions. Le 29 Avril 1832, la duchesse débarque en Provence. Une tentative d'insurrection échoue piteusement à Marseille. La princesse ne se décourage pas : " Messieurs, en Vendée, " dit-elle aux amis